

MUSÉE MARITIME CHANTEREYNE

LA PASSION SELON JEAN-CHARLES ARNAULT



Le musée maritime Chantereyne a bientôt vingt ans. Son papa, Jean-Charles Arnault, un peu plus. La passion de ce père pour son enfant est sans limite, hors du commun. Tenant ferme le gouvernail de ce vaisseau terrestre, il n'a jamais dévié de son cap : la connaissance des quatre marines. Visite guidée du musée et portrait de son créateur.



Ici, au musée Maritime Chantereyne, Quai Pierre Le Conte à Tourlaville, entre la nouvelle voie de contournement Est et le Boulevard des Flamands, rien n'y est vraiment comme ailleurs. Dans la cour d'entrée règne

sur le *Nomadic* qui transbordait toujours les passagers des paquebots de la *White Star Line*. La chaloupe est aujourd'hui en mauvais état mais il est encore temps de la sauver. Elle est tout de même mieux là qu'abandonnée



photo JM Lezec

une ambiance d'inventaire à la Jacques Prévert, un décor surréaliste de plein air marin : un cordier en dépôt, le canot de sauvetage flambant neuf de la Société Nationale de Sauvetage de Goury, la cabine en tek d'un remorqueur commandé au Brésil par le tsar Nicolas II en 1903. (Le tsar ayant disparu avant la livraison, le remorqueur a fait sa carrière au port de Cherbourg sous le nom de *Cherbourgeois I* jusqu'en 1950 avant d'être acheté par le musée de la Marine de Paris dont il est toujours la propriété) et aussi une simili-coque de « sous-marin sous-terrain » qui abrite quatre-vingt-douze gravures des sous-marins construits à l'Arsenal de Cherbourg entre 1899 et 1999. On voit aussi dans cette cour l'une des deux chaloupes du *Nomadic*. Jean-Charles Arnault connaît en détail l'histoire de ces baleinières : « Ce sont celles que portait le transbordeur lors du seul transfert des passagers du *Titanic*, en grande rade, entre le paquebot et l'ancienne gare maritime de Cherbourg. Cela se passait quatre jours avant le naufrage, dans la soirée du 10 avril 1912 alors que le port en eau profonde et les installations transatlantiques n'existaient pas encore. Elles n'approchèrent qu'une seule fois le *Titanic* mais elles ont continué leur carrière

sur les quais de la Seine. C'est là que je l'ai récupérée auprès du propriétaire du *Nomadic* avec un bail de trois cents ans. Vous voyez que je pense à mes successeurs (rires) mais cela m'a tout de même coûté le transport ! »

Préserver et valoriser le patrimoine maritime

Le conservateur du musée, Jean-Charles Arnault a une telle passion pour la Marine qu'il veut tout sauvegarder. Il ne peut cependant tout faire en même temps, alors il stocke dans sa caverne d'Ali Baba. Patiemment, il rénove, retape, reconstruit, répare et fabrique. C'est comme cela que ça se passe au Musée Chantereyne, il faut d'abord que les objets passent un peu de temps dans la cour aux miracles, avant d'accéder à la postérité dans l'une des salles du musée.



La salle *Maupertus*, aménagée avec des matériaux de démolition du casino allemand situé jusqu'en 1985 sur le terrain d'aviation de Maupertus, a été inaugurée le 26 juin 1987. Elle contient au rez-de-chaussée une exposition de maquettes de navires : l'*Atlantique* pris dans les flammes au large de Cherbourg le quatre janvier 1933, le *Mariette Pacha* du nom de l'un des adjoints égyptiens de Ferdinand de Lesseps lors de la réalisation du canal de Suez, le *Mauritania*, le *Titanic*... A l'étage, on découvre une présentation de roses des vents, tapes de bouches, gravures, tableaux et documents divers rappelant la mémoire de personnages ayant marqué la vie maritime de notre agglomération : Jean-Baptiste Charcot, médecin plusieurs années à Cherbourg devenu explorateur océanographe, commandant du *Pourquoi Pas*, englouti par une tempête en septembre 1936 et dont Cherbourg était le port d'attache ; Pierre Le Conte peintre officiel de la Marine dont Jean-Charles Arnault a souhaité que le quai desservant le musée porte le nom en souvenir de son ami fidèle et enfin, Félix Amiot qui a fortement influencé l'histoire maritime et aéronautique.

Pour accéder à la seconde partie de la visite, il faut repasser dans la cour et monter quelques marches. On pénètre alors dans la salle *Dixmude*, du nom de la ville belge où fut envoyé durant la première guerre un régiment de fusiliers-marins logé dans l'ancienne caserne de Querqueville et dont Jean-Charles Arnault a une fois encore récupéré les matériaux de démolition lorsque des logements neufs ont été construits en 1990 à la place des casemates.

La salle *Dixmude* a été inaugurée le 13 juin 1992. Le rez-de-chaussée contient un superbe dinghy. Ce petit voilier en acajou massif riveté en cuivre, construit en 1900, servait à l'entraînement des skippers de la *coupe de l'Amérique*, la plus prestigieuse des courses à la voile. Le dinghy côtoie plusieurs maquettes dont celle d'un certain

peut-on encore sauver la chaloupe du *Nomadic* ?



au premier plan, la simili coque de sous-marin souterrain. Au fond à gauche, la cabine en teck commandée par le Tsar Nicolas II. photo Gaston Salgues

Norway ou France pour les nostalgiques et une collection de cinq mille livres de marine. Oui, vous avez bien lu cinq mille ouvrages français et anglais ! Cela va de l'histoire de la marine française par l'amiral Barjot, Lepotier à la nomenclature des constructions de tous les types de bateaux ainsi que de nombreux romans de mer et d'aventures maritimes. Le musée n'est pas une bibliothèque et vous pouvez seulement consulter les livres sur place. Mais, grâce à quelques explications du disert Jean-Charles Arnault, vous aurez déjà eu les précisions que vous attendiez. L'accès au premier étage de *Dixmude* est un peu sportif. Il s'agit de gravir un escalier de navire, un vrai qui monte à pic. Mieux vaut tenir la rambarde métallique ! Bien entendu, c'est le commodore Arnault –voir encadré p. 14- qui ouvre lestement l'ascension. A l'étage donc, on visite une exposition d'instruments de navigation, compas, radars, sondeurs, lochs, ainsi que des outils de charpentier marine, des cartes. Dans ce local, l'association du musée Maritime Chantereyne a reconstitué une passerelle avec une vue panoramique superbe sur la grande rade. Tout près, l'une des plus belles pièces du musée : une maquette

remarquable de la Belle Poule réalisée par le Tourlavillais Robert Pesnel dont nous parlerons dans un prochain numéro.

Un fou des « quatre Marines »

Mais quelle mouche a bien pu piquer ce diable de conservateur pour qu'il entreprenne avec seulement quelques amis, des recherches, des

chantiers, des travaux et finalement l'aménagement d'un musée ? Jean-Charles Arnault s'en explique en quelques mots : « J'ai été marqué par la disparition en 1940 du musée de la marine de Cherbourg. Il était situé dans l'enceinte de l'arsenal et les Allemands l'ont incendié dès leur arrivée. Il y avait dans ce musée des maquettes remarquables de toutes les réalisations de l'arsenal depuis



au rez-de-chaussée de la salle Maupertus, JC Arnault donne des explications aux visiteurs devant la maquette du Normandie, victime d'un incendie dans le port de New-York en 1944 - photo Jean-Marie Lezec



Jean Charles Arnault, un capitaine d'industrie devient conservateur du musée Chantereyne

Jean-Charles Arnault est né à Cherbourg le 21 mai 1910, rue Cachin, dans le quartier de l'église Saint-Clément. Il fait ses études au lycée Victor Grignard jusqu'au baccalauréat puis mathématiques toujours à Cherbourg. Mais déjà, il a décidé d'orienter sa carrière vers la marine marchande. Rien de bien surprenant pour un fils et petit-fils de marin. Il prépare l'école des Arts et Métiers puis l'école d'hydrographie de Dieppe et suit le cours Galopin à Paris pendant trois ans. Tout juste âgé de vingt ans, il embarque comme matelot sur les pétroliers de la Compagnie Auxiliaire de Navigation.

Sa carrière ne pouvait pas plus mal commencer car la compagnie subit de plein fouet la crise économique de 1929 et notre homme se retrouve à quai quelques années après ses débuts. Il est alors embauché par la Schell en 1936 comme agent technique. La guerre interrompt une nouvelle fois sa carrière. Jean-Charles Arnault est mobilisé à Dunkerque. Après la débâcle de 40, il est rapatrié avec une grave phlébite à l'hôpital Maritime de Cherbourg puis libéré. Le reste de la guerre, il dirige à Gennevilliers une usine de la Général Motors qui compte trois mille ouvriers puis une autre industrie à Paris. Mais chaque fois, il quitte ses fonctions au bout de quelques mois car l'emprise allemande devient de plus en plus menaçante et dangereuse.



L'Atlantique au quai de France après son incendie le 6 janvier 1933. JC Arnault a vécu l'incendie en direct et le raconte sur Internet.
collection privée J.L. Lefranc

directeur commercial de la Shell au grade de Commodore, c'est-à-dire patron des deux cents capitaines et commandants au long cours de la société.

Pendant la crise de Suez, en 1956, le gouvernement français le charge d'assurer les approvisionnements en pétrole du pays. Pendant plusieurs mois, il est en contact permanent avec tous les plus hauts responsables de l'Etat et c'est grâce à ses amis anglais qu'il parvient à éviter à la France une crise économique majeure.

En 1968, il fait venir à Cherbourg, pour les travaux de finition, le *Magdala*. C'est un cadeau royal offert par Jean-Charles Arnault au port de Cherbourg et aux entreprises locales.

Il demeure à la tête de la S.M.S jusqu'à sa retraite en 1971. Il se retire à Tourlaville et entame alors une carrière de conservateur de musée avec une énergie et une abnégation peu communes. Au-delà de sa passion pour le patrimoine marin, Jean-Charles Arnault est aussi un grand voyageur, en croisière bien entendu, et un excellent dessinateur. Chaque soir, il dessine une rose des vents en couleurs pour compléter sa collection qui compte cinq mille pièces. Nous avons reproduit en page 15 la rose des vents des pêcheurs normands.

L'après-guerre ouvre une époque beaucoup plus favorable. Dès 1945, la Shell propose à Monsieur Arnault un poste de mécanicien d'armement. Il apprend son nouveau métier avec Maurice Coquin, chef mécanicien du paquebot *Normandie*. En 1946, il est promu capitaine au long cours dérogatoire. La flotte française de la Shell va prendre un essor considérable au début des années cinquante passant de deux à quarante navires en quelques années. La compagnie a grand besoin d'un directeur anglophone. Or, Jean-Charles Arnault, né de mère anglaise, maîtrise parfaitement la langue. Il est promu



septembre 68, le *Magdala*, 244000 tonnes, premier super tanker au monde, amené par JC Arnault pour les travaux de finition au quai de France. A côté le *Nomadic*. - photo JM Lezec

1828. Fort heureusement plusieurs pièces ont été mises à l'abri avant l'occupation au musée de la Marine de Paris. Mais Cherbourg est devenu l'un des seuls grands ports à ne pas avoir son musée maritime. Où est passée l'histoire de la construction navale locale ? Un peu partout en France, sauf ici ! Le musée national a progressivement distribué dans les différents musées maritimes de province le reste de la collection de Cherbourg car nous n'avons plus de lieu d'exposition. C'est pour cette raison que j'ai voulu de mon mieux combler un vide. Le musée Chantereyne est un établissement indépendant géré par une association dont je suis président. Il a pour vocation de préserver ce qui se rapporte aux « quatre marines » : la marine marchande, la marine de pêche, de guerre et de plaisance. J'ai eu la chance d'être écouté et encouragé par des amis, en général assez influents, que j'ai dans les quatre marines. Tout a commencé en 1982, lorsque j'ai acheté un chalutier désaffecté, le Chantereyne, qui devient sporadiquement un musée flottant. En 1985, la chambre de commerce par l'entremise de la direction départementale de

MUSÉE MARITIME CHANTEREYNE

Quai Pierre Le Conte - port des Flamands

VISITE SUR RENDEZ-VOUS

tél 02 33 20 04 71 ou 06 86 90 92 56

adultes : 3.50 € - groupe de 10 personnes : 2 €/personne

enfants : moins de 14 ans : 1 € - plus de 14 ans : 2 €



dans la salle Dixmude, des dizaines de maquettes dont celle du France à droite sur la photo. Sur la gauche le dinghy. photo Jean-Marie Lezec

l'équipement m'a octroyé une casemate de la Marine datant de 1858. Avec quelques bénévoles, nous avons rénové le bâtiment en utilisant du matériau de récupération. »

Lorsque l'on aborde le sujet de ses projets et de ses idées, le conservateur est intarissable : *« Des projets, il en faut toujours, j'en ai réalisés plusieurs et je poursuis l'ouvrage dans le sens de la valorisation et de la connaissance des quatre marines. J'aime à transmettre ce que je connais et j'espère que les mille visiteurs, que je reçois chaque année, dont les enfants des classes de mer du centre nautique de Tourlaville, conservent un bon souvenir de leur passage. Enfin, si les responsables du centre et les enseignants m'envoient les jeunes, c'est qu'ils ont matière à être satisfaits ! »*

Dernier sujet d'entretien avec Jean-Charles

Arnault, la Cité de la Mer. *« Nous avons déjà travaillé ensemble. Les responsables sont compétents. Nous avons tous à apprendre les uns des autres. Tout va bien. »*

Vous l'aurez deviné, monsieur Arnault aime partager ses passions. Les visites du musée sont émaillées de dizaines d'anecdotes surprenantes. Par contre, son emploi du temps n'est pas élastique et il fait visiter de préférence en groupe et sur rendez-vous. Le plus pratique, c'est de lui passer un coup de fil (voir encadré ci-dessus). Il semblerait qu'il existe un site Internet du musée mais là, le commodore est moins loquace : *« Je n'y connais absolument rien, c'est mon fils qui s'en est occupé. Une adresse Internet ? Quelle adresse ? je ne sais pas ce que c'est ! »* conclut-il en riant.

J.J.B



la rose des vents des pêcheurs normands dessinée par JC Arnault avec le concours de l'abbé Longuemare.

sur www.mairie-tourlaville.fr, des documents, des photos inédits...

JC Arnault a vécu le naufrage de l'Atlantique
le musée des petits modèles de l'arsenal de Cherbourg et la salle d'armes